

La nécessité de dépasser le clivage entre « quantitatif » et « qualitatif » et de faire un usage complémentaire des méthodes en sciences sociales est aujourd'hui largement reconnue. Elle se heurte toutefois à l'horizon d'attente de bien des revues qui impose un choix entre quantitatif et qualitatif, ou bien le recours à des formes particulières de quantitatif, de qualitatif ou d'articulation entre eux. Cet horizon fait courir deux risques selon le choix qu'il impose. Le premier est celui d'ignorer les conceptions particulières de la causalité qui sous-tendent telle ou telle méthode standardisée, en particulier dans le cas des injonctions à la quantification – très fortes dans les publications anglophones – sans réflexion critique sur les catégories mobilisées. Le second est celui de s'en tenir à une combinaison séquentielle du quantitatif et du qualitatif : les observations et les entretiens servent ainsi souvent à préparer ou à tester un questionnaire, tandis que les statistiques sont utilisées comme données de cadrage pour des enquêtes monographiques. Cela revient en réalité à conserver une dichotomie entre quantitatif et qualitatif, avec l'idée qu'il y aurait des échelles d'observations adaptées par définition à l'un ou à l'autre, des sources intrinsèquement quantifiables et d'autres qui ne le seraient pas. L'ambition de ce numéro de *terrains & travaux* est d'aller plus loin, comme le font par exemple les promoteurs de démarches dites « multi-méthodes » ou « méthodes mixtes », sans s'enfermer dans une définition préalable de la bonne manière de mixer les méthodes. Au contraire de la combinaison séquentielle, il s'agit ici de réfléchir à l'articulation entre quantitatif et qualitatif à chaque stade de la recherche, jusques et y compris dans la restitution des résultats de l'enquête. Il s'agit également de s'interroger sur les effets de l'appel à la quantification évoqué précédemment dans les démarches de recherche aujourd'hui mises en œuvre.

Les articles proposés pour ce numéro pourront à titre indicatif explorer trois directions complémentaires. Il pourra s'agir premièrement de proposer des assemblages méthodologiques originaux, ayant à voir à la fois avec le discours ou l'observation, et avec le comptage ou la formalisation ; des détournements d'outils ou des décalages par rapport à leurs usages habituels ; ou encore des utilisations de méthodes qui défient la catégorisation en termes de qualitatif ou quantitatif (comme certaines variantes de la lexicométrie, de l'analyse de réseaux, etc.). Deuxièmement, il pourra être question de l'écriture, et plus généralement de la présentation (graphique ou autre) de résultats obtenus par des méthodes quantitatives, de leur intégration dans un récit, et de la réflexion sur les catégorisations. Nous accueillerions notamment avec intérêt des enquêtes sur les pratiques d'écriture du chiffre dans d'autres disciplines que celles des sciences sociales, elles aussi soumises à des impératifs de formalisation. Troisièmement, pourront être présentées des façons de « compter le qualitatif » ou de « compter les petits effectifs », qui reposent sur l'invention de sources ou de traitements adaptés : comptages systématiques lors d'enquêtes ethnographiques, comparaisons

expérimentales de petits groupes, codage d'entretiens, etc. Ces directions ne sont pas exhaustives. Dans tous les cas, même si ce numéro comporte une visée méthodologique et/ou épistémologique, tout article ne s'appuyant pas sur la présentation approfondie d'enquêtes empiriques se verra refusé par le comité de rédaction.

Les articles, de **40 000 signes maximum** (espaces et notes compris), devront parvenir sous forme électronique aux coordinatrices du numéro **le 27 décembre 2010 au plus tard** aux adresses suivantes :

- Claire Lemerrier : claire.lemerrier@sciences-po.org
- Carine Ollivier : carine.ollivier@uclouvain.be

La revue accueille, par ailleurs, des notes critiques sur le thème, ainsi que des articles hors dossier.